

Cardinal Joseph Siri.

### L'Obéissance.

*Idéaux saints et céleste présence dans le monde.*

*Lettre pastorale de juillet 1963.*

L'obéissance trouve sa racine profonde dans la volonté divine. On obéit parce que Dieu veut qu'on obéisse. En face de cette vérité on comprend que le motif de l'obéissance n'est ni la valeur, ni la bienveillance, ni la

conséquences de l'une et de l'autre loi, par exemple : la loi ecclésiastique et la loi civile. Il y a les personnes, les statuts, les règles, les actions contractuelles, les situations par où nous parviennent la règle générale et la règle particulière, par une juste connexion et par dérivation des sources premières de la loi. C'est par cette liaison que beaucoup de faits ou de personnes humaines deviennent les porteurs légitimes de la volonté divine. Naturellement, des cas pourront se présenter où ces porteurs se mettront hors



sagesse de ceux à qui l'on obéit. Le motif est la moralité intrinsèque de l'obéissance, en dernière analyse c'est la conformité au vouloir divin.

Dieu a formulé la loi naturelle et la loi positive divine. Mais ces deux lois ne sont pas le moyen unique par lequel nous parvient la volonté divine, surtout dans le détail concret et précis. Il y a aussi les

de la légitimité de commander, en général et en particulier. Dès lors, ils n'en seront plus porteurs. Mais un tel cas ne se présume jamais -il se présume le contraire-, car cela doit être démontré, en appliquant les règles ordinaires de la théologie morale.

En somme, on n'obéit jamais seulement à un homme, mais on obéit uniquement à Dieu. Cela suffit à marquer le

caractère sérieux, intérieur, de l'obéissance. Nous disons intérieur, parce que Dieu est souverain et juge même de l'intérieur de l'homme. Et l'on comprend qu'il y ait aussi une obéissance intellectuelle -la foi est cela effectivement- dès lors qu'il existe une autorité qualifiée pour cela. Dieu peut parfaitement exiger une telle obéissance.

Il est évident que l'obéissance n'admet pas la réserve de vérifier si le commandement est sage. Une telle réserve blesse le motif ultime de l'obéissance : c'est Dieu qui veut qu'on obéisse.

On pourrait s'en tenir là. Mais nous ne pouvons pas nous dispenser d'ajouter quelques réflexions complémentaires qui servent à édifier la philosophie profonde de l'obéissance.

L'obéissance devient un mérite devant Dieu, et même devient amour. Le Rédempteur lui-même a enseigné : non pas celui qui dit, Seigneur, Seigneur, mais celui qui fait la volonté du Père. (*Matth. 7, 21*).

L'obéissance a d'autant plus de mérite et réalise d'autant mieux l'amour de Dieu, que sont plus invisibles les raisons pour lesquelles la nécessité de l'ordre deviendrait évidente, ou bien qu'il coûte davantage de recevoir les ordres de personnes désagréables, inférieures, etc. Dans toute l'économie divine il y a une règle générale propre à accroître la valeur du mérite, c'est d'introduire des "intermédiaires" et d'allonger les distances. Ne sera-t-il pas vrai que nous aimons Dieu réellement quand nous aimons nos frères, même quand en soi ils sont odieux ?

Par conséquent, au-dessus et au-delà de la sagesse de celui qui commande, l'obéissance inclut toujours une sagesse surnaturelle, parce qu'elle se conforme à la sagesse supérieure de Dieu et au plan de la Providence. Il est certain qu'elle se conforme à une sagesse surnaturelle, puisqu'elle se conforme à la volonté de Dieu. Puisqu'elle s'adapte à la volonté de Dieu, elle se conforme au plan de la Providence, et par conséquent elle arrive toujours à une bonne fin, même au cas où pourraient sembler défectueuses la prudence et la sagesse de celui qui a commandé. Dieu ne demande pas qu'on fasse preuve d'habileté dans l'obéissance, mais qu'on fasse preuve d'amour au-delà de toute habileté. Celui qui désobéit pourra aussi faire preuve d'intuition et de prudence, il pourra atteindre mieux un but ; mais comme en définitive il ne se conforme pas à la volonté de Dieu, il est certainement dans l'erreur, la Providence n'aide pas la désobéissance, et son plan final est de donner raison à la vérité et au bien. Voilà le motif pour lequel celui qui désobéit a toujours à craindre ; il a mis sur son chemin l'erreur et la justice vindicative. Ceci vaut d'autant plus quand la désobéissance concerne une autorité sacrée qui tire sa valeur d'une constitution positive surnaturelle.

L'obéissance procure aux hommes un enrichissement, parce qu'elle permet qu'ils se complètent avec la sagesse et l'expérience d'autrui. Il est bon de réfléchir sur cet enrichissement, même si ce n'est pas le point de vue principal de la vertu et de l'esprit d'obéissance. L'enfant qui obéit

complètera son inexpérience et sa naïveté par l'expérience et la connaissance d'autrui ; l'enfant qui n'obéit pas additionnera seulement ses propres insuffisances en ouvrant les portes à toutes les insuffisances d'autrui. Le disciple qui apprend en obéissant et en ne se fiant pas à sa présomption, obtiendra le même résultat. Même s'il y a dans ce monde des lois injustes, stupides, dépassées ou nocives, en général on doit présumer que la loi est le fruit d'une expérience collective ; et l'observer, à ce point de vue, augmente la sagesse et la prudence de celui qui l'observe.

L'obéissance est l'exercice de la volonté qui coûte le plus. L'exercice augmente la qualité de la volonté, et c'est ce qui fait les hommes forts.

L'obéissance soutient la responsabilité qui perfectionne celui qui la porte ; c'est lorsqu'on a la chance d'obéir, qu'on ne reste pas dans le doute et dans la faute : l'obéissance est une garantie.

Finalement, l'obéissance est la gardienne du droit, de la concorde et de la paix : des questions que nul accord ne peut régler, se concluent avec profit dans l'obéissance.



Cardinal Joseph Siri.

### L'Atténuation de l'esprit de la Croix.

*"Orthodoxie, erreurs et dangers"*

*Lettre pastorale d'août 1959.*



Le Verbe s'est fait homme, Il est entré dans la famille humaine, Il a rouvert la source de la grâce, et Il nous a rachetés par la souffrance. La Croix résume tout Jésus-Christ. Ainsi, non seulement Il en est inséparable, mais la Croix résume toute Sa vie et toute la divine sagesse contenue dans son message.

Une loi sans la Croix n'est plus celle du Christ. Une voie sans la Croix ne conduit plus au Christ. Tout cela, sur le terrain pratique, Il l'a dit maintes fois et durement : "Que celui qui veut venir

après moi prenne sa croix et me suive" (*Mat. 10, 24*). La porte est étroite et resserrée est la voie (*Mat. 7, 13*). Saint Paul a commenté cela clairement.

C'est cette voie que la sainteté a toujours foulée, et ce fut là une nécessité, non seulement pour se conformer à la rédemption sur la Croix, pour être assimilé au Christ et pour expier comme il était



S.E.R. le Cardinal Joseph Siri  
Messe Pontificale